

Une saison en enfer

Questions brûlantes dans la vie politique française

Présentation d'un nouveau projet émanant du Bureau bruxellois de la RLS

Par Andreas Thomsen et Ethan Earle

Une saison en enfer, le chef-d'œuvre du poète français Arthur Rimbaud, a été écrit au beau milieu de la réaction conservatrice contre de la Commune de Paris de 1871. Dans une ferme située au nord de la ville, l'enfant terrible de la poésie française ressassait l'échec de sa propre expérience radicale avec la liberté et la confusion, la désillusion et les doutes qui s'ensuivent. Près de 150 ans plus tard, la France contemporaine est agitée par sa propre saison en enfer, traversant une période politique profondément fracturée et empreinte d'instabilité qui laisse la part belle aux fantasmes noirs et où la voie vers un monde meilleur est tout sauf claire.

La France possède l'une des traditions politiques démocratiques les plus riches du monde ; et aussi l'une des plus profondément révolutionnaires ; et l'une des plus répressives sur le plan colonial. La France étant de fait la deuxième nation de l'UE, la sixième puissance économique et militaire mondiale, et un baromètre historique de toutes les révolutions - de la poésie à la politique -, la récente crise politique que traverse le pays devrait être une source d'inquiétude pour les observateurs politiques du monde entier

Ce qui est en jeu dans la conjoncture politique actuelle n'est rien moins que le modèle démocratique libéral, et la France sert à présent de laboratoire ouvert—et instable—pour l'expérimentation et l'élaboration d'un avenir, quel qu'il soit. En tant que fondation politique dédiée au soutien de la gauche internationale, la Fondation Rosa Luxemburg est particulièrement concernée par les implications des mouvements progressistes partout en Europe et au-delà

Lors de l'élection présidentielle de 2017, Emmanuel Macron âgé de 40 ans a saccagé un régime de parti remarquablement stable durant toute la période de l'après-guerre. Le nouveau parti qu'il a créé, La République en Marche, promettait tout et rien : rien moins que la création d'une nouvelle politique au-delà du clivage traditionnel droite/gauche ; tout au plus une kyrielle de slogans contradictoires et des paroles enflammées et pourtant creuses destinées à hameçonner tous ceux qui pourraient faire acte d'allégeance au dernier Roi Soleil de la France.



Entre 2017 et les élections européennes de 2019, Macron est parvenu à englober—et à digérer dans la structure de son projet politique—les deux partis politiques traditionnels de la France, Les Républicains et le Parti socialiste. Son opposition résiduelle la plus significative ? Nulle autre que Marine Le Pen, héritière présomptive de longue date de l'extrême droite internationale et de ses sombres aspirations politiques.

La consolidation de ce duo factice renforce tout à la fois le statut de Macron et celui de Le Pen : lui, en tant que modéré raisonnable ayant pour mission de tenir à distance les ténèbres ; elle, en tant qu'apôtre des gens ordinaires fatigués d'une politique de l'élite qui les laisse sur le bord de la route. Lorsqu'ils sont perçus comme la seule opposition légitime de l'autre, le centre néolibéral et l'extrême-droite nationaliste se renforcent, et les véritables alternatives s'évanouissent dans les ombres projetées par leur feu.

Ce serait ces ténèbres qui auraient enveloppé l'intégralité de ce que nous pourrions appeler la gauche, la reléguant au second plan du débat politique actuel. L'espoir d'une gauche unie—d'abord sous la forme de la coalition du Front de gauche puis sous la bannière de La France insoumise de Jean-Luc Mélenchon, qui est arrivé à deux points de Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle de 2017 l'empêchant d'affronter Macron au second tour—semble appartenir au passé, laissant la place à un paysage éclaté foisonnant d'acteurs mécontents, profondément divisés sur des questions comme l'Union européenne et la politique d'immigration, luttant de plus en plus dans des espaces de plus en plus restreints.

Dans l'intervalle, un soulèvement social massif, formé autour du symbole des gilets de haute visibilité portés par les automobilistes français, secoue les fondements du système politique. Les gilets jaunes, comme on les appelle, se comptent par centaines de milliers et occupent les rondpoints et les places publiques tous les samedis depuis le 17 novembre 2018. À l'origine, ce mouvement voulait protester contre un projet d'augmentation de la taxe sur les carburants ; depuis lors, cette révolte décentralisée s'est étendue et inclut à présent des revendications pour un impôt de solidarité sur la fortune, une augmentation du salaire minimum, l'instauration de référendums d'initiative citoyenne, et une foule d'autres mesures bravant les conceptions gauche-droite traditionnelles.

Il apparaît que, lors de l'élection de 2017, environ 19 % des Français interrogés se définissant aujourd'hui comme gilets jaunes ont voté pour Le Pen, 19 % pour Mélenchon, et seulement 5 % pour Macron. Alors, tout comme lors des dernières élections européennes, le vrai message s'exprime par le vote blanc et l'abstentionnisme. Par-dessus tout, cette rébellion diversifiée sur le plan idéologique des classes ouvrières oubliées nous rappelle que la politique intérieure de la France ne parle plus, ou ne travaille plus, pour la majorité des gens ordinaires.



Ce fait est devenu le moteur des turbulences que traverse la politique française. Les temps sont incertains et de nombreux enfers sont possibles, mais—comme toujours en période troublée—l’espoir demeure.

« Une saison en enfer » est un projet du bureau bruxellois de la Fondation Rosa Luxemburg, qui, de concert avec ses nombreux autres bureaux régionaux, son quartier général à Berlin et son réseau étendu de partenaires internationaux, travaille à encourager une analyse progressiste, un débat et la construction d’une collaboration politique transnationale de gauche. En tant que bureau étranger localisé dans la capitale de l’Union européenne et actuellement responsable de treize pays de l’UE—y compris la France—RLS Bruxelles est particulièrement intéressée à contribuer au développement d’une sphère publique européenne véritablement de gauche.

Les débats et les mobilisations politiques dans les États membres de l’UE doivent être reliés entre eux et il devient de plus en plus important aux yeux des forces de gauche d’Europe de voir qu’elles font partie d’un mouvement transnational de gauche. Nous sommes unis par la crise de la démocratie, le renforcement des idéologies de droite, et par les crises - sociale, économique et écologique - que vit notre époque ; pourtant les chocs causés par ces crises peuvent se manifester de manière tout à fait différente d’un pays à l’autre, rendant d’autant plus importante la nécessité de comprendre les développements politiques et sociaux de pays autres que le sien ; en fait, nous considérons qu’il s’agit là du seul moyen d’avoir une vue globale, et donc une meilleure compréhension, de la conjoncture actuelle.

« Une saison en enfer » débute par une série d’articles brefs et analytiques s’inscrivant dans une démarche itérative, se nourrissant les uns et autres, mais ne pouvant traiter de manière exhaustive un ensemble dynamique de questions en perpétuelle évolution. Le projet va s’étoffer jusqu’aux prochaines élections législatives de 2020, et finalement jusqu’aux élections présidentielles de 2022, et incorporera probablement d’autres éléments tels que des présentations et des débats, et sera organisé à la fois en ligne et à Paris et Bruxelles.

Avec ce projet, RLS Bruxelles vise à faire la lumière sur cet imbroglio diabolique dans lequel est actuellement empêtrée la politique française, s’adressant particulièrement aux hommes et aux femmes de gauche au-delà des frontières françaises et en dehors de la francophonie. Ainsi, entre l’effondrement général de son système traditionnel de partis, la culture politique de sa démocratie présidentielle, les protestations contradictoires et remarquablement déterminées des gilets jaunes, les divisions profondes de la gauche politique et le rôle important du populisme à tous les niveaux du spectre politique, la communauté internationale progressiste n’a jusqu’ici pas compris grand-chose à ce qu’il se passe dans la politique française. Les articles et les contributions présentées tout au long de ce projet chercheront à dénouer ces questions, parce qu’après tout, une compréhension claire est la condition préalable à une analyse politique partagée et une action politique partagée.



Pour terminer sur une note positive concernant ce projet « Une saison en enfer », nous dirions tout simplement que les saisons changent. Il ne fait aucun doute que le climat politique de la France connaît une période de turbulences et de changements, mais cela aussi passera. Peu importe comment le système règlera la question, que ce soit pour le meilleur ou pour le pire, l'avenir n'est pas écrit, et l'issue sera plutôt déterminée par la lutte politique.

C'est précisément là que la Fondation Rosa Luxemburg cherche à se positionner comme un acteur de la gauche internationale. En attendant, nous ne pouvons certainement pas dire à la gauche française ce qu'elle doit faire, mais nous pouvons partager des informations, des analyses et des expériences avec des camarades du monde entier—et vice versa—et espérer contribuer ensemble à nos divers combats politiques, dès qu'une crise menace d'éclater.

Andreas Thomsen est le directeur du bureau bruxellois de la Fondation Rosa Luxemburg.

Ethan Earle est un consultant politique basé à Paris, ancien gestionnaire de programme à la RLS-NYC, et directeur du présent projet.

